

taliste. Ceux qui continuent Lénine, Luxembourg, Liebknecht, seront ces révolutionnaires qui, après une analyse réelle de la fonction des forces sociales en présence, dans la situation des guerres et des révolutions, arriveront à une conclusion autre que celle préconisée pour les contingences où avaient vécu nos chefs. Ceux-ci nous laissent en héritage des déclarations de principe, que nous devons rechercher là où ils se sont appliqués à les proclamer. Nous ne ferions que les dénaturer, les fouler aux pieds si, sur la base de formules d'agitation passagères, nous en déduisions des positions de principes qui se trouveraient ainsi opposés à ceux qu'ils ont soulignés dans leurs œuvres fondamentales. Marx écrivait dans le « 18 Brumaire » : « la révolution du XIX^e siècle doit laisser les morts enterrer leurs morts pour réaliser son propre objet. Autrefois, la phrase débordait le contenu, maintenant c'est le contenu qui déborde la phrase ». La lutte du prolétariat est toute dans l'avenir : ses phases successives s'enchaînent non comme des anneaux similaires d'une chaîne, mais comme des phases différentes de son ascension. La canonisation des chefs prolétariens ne peut signifier que la canonisation de formules contingentes d'agitation, qui, parce qu'elles ne correspondent plus aux nouvelles réalités, facilitent le plan de conservation du capitalisme. Le prolétariat ne peut inspirer ses gestes, ses positions, que de son expérience douloureuse et il ne trouve une inspiration dans son passé que s'il parvient à comprendre qu'à chaque période de son ascension, de nouveaux problèmes politiques se posent devant lui et qu'il ne peut les résoudre qu'à la condition de les comprendre.

La Deuxième Internationale a entraîné le prolétariat mondial au service du capitalisme pour la réalisation de sa guerre, en essayant de faire servir les noms de Marx et Engels à la trahison qu'elle consommait. Le centrisme s'apprête à répéter, dans la période actuelle, la même trahison, et, pour cela, se servira du nom de Lénine afin de porter à son extrême conséquence la politique du socialisme en un seul pays. Mais le prolétariat reconnaîtra ses chefs, et lorsque — grâce à la reconstruction de son parti de classe dans les tourmentes sociales de la guerre — il se ressaisira, il saura, comme les bolchéviks en 1917, trancher les mains des nouveaux traîtres qui veulent s'accrocher à Lénine, Luxembourg et Liebknecht.

Si donc nous avons été battus, il ne nous reste qu'à reprendre par le commencement. Le temps et le repos, probablement fort court, qui nous est accordé entre la fin du premier et le début du second acte du mouvement nous donne, heureusement, le loisir pour une partie vraiment nécessaire de notre tâche : l'étude des causes qui ont déclenché la dernière explosion et en ont, en même temps, amené l'échec. Et ces causes, il ne faut pas les chercher dans de simples éléments accidentels : efforts, talents, fautes, erreurs, trahisons de quelques chefs, mais dans l'état social général et les conditions d'existence de chacune des nations intéressées dans l'agitation révolutionnaire.

MARX-ENGELS (Révolution et contre-révolution en Allemagne).

VAN DER LUBBE

Les fascistes exécutent. Socialistes et centristes applaudissent.

La tête de Van der Lubbe est enfin dans le panier : voilà le triste épilogue du procès de Leipzig et du contre-procès de Paris. Juges et contre-juges peuvent être satisfaits : le « provocateur a expié son crime ». Ce n'est pas seulement dans l'indifférence générale que le bourreau a fait justice, l'« Humanité », organe central du parti communiste français, n'avait-elle pas crié au « plus grand scandale judiciaire du siècle » ? le verdict a prouvé qu'il y a encore des juges et de la justice au monde, que la conscience universelle, que l'opinion publique mondiale, soulevée par la « fine fleur prolétarienne », siégeant au contre-procès de Londres, a déjoué la manœuvre du ou des « provocateurs » et a empêché ce grand scandale judiciaire de se produire. Le couperet de la guillotine est là pour prouver à d'autres « provocateurs » que le jeu n'en vaut pas la chandelle et que si, demain, d'aucuns osaient lancer un nouveau défi à la conscience du monde entier, il se trouveraient encore des juges, des contre-juges et des bourreaux pour châtier le coupable, et l'orchestre jouerait sans accroc : du fasciste au démocrate, au centriste à l'oppositionnel, jusqu'à l'anarchiste même s'élèverait le chœur unanime du « monde civilisé » qui s'insurge contre la provocation, le scandale judiciaire, l'idiotie du terrorisme, l'instrument inconscient du fascisme, le serviteur du « morphinomane » Goering.

La seule force avec qui le bourreau de Leipzig devait compter c'était le gouvernement des bourreaux des marins des « Sept Provinces » : toutes les organisations de masse agissant au sein du prolétariat n'ayant cessé de montrer aux ouvriers de tous les pays que Van der Lubbe était un provocateur. D'autre part, les quelques groupes prolétariens — dont nous sommes — qui ne joignaient pas leur voix aux socialistes et aux centristes ou qui prenaient ouvertement la défense du maçon de Leyde en revendiquant son geste, n'ayant aucune influence parmi les ouvriers.

Mais le « plus grand scandale judiciaire du siècle », selon l'« Humanité » n'a-t-il pas raté, parce qu'il s'est produit, le « plus grand scandale du mouvement ouvrier » ? Les conditions dans lesquelles est tombée la tête de Van der Lubbe, ne signifient-elles pas que fascistes, démocrates, socialistes et centristes avaient déjà pu décapiter le prolétariat mondial qui, privé de son parti de classe, se trouvait dans l'impossibilité de réagir à la tragédie du procès de Leipzig et du contre-procès de Londres et de Paris ?

**

Aussitôt la nouvelle de l'attentat répandue à l'étranger, le 27 février 1933, la presse socialiste, centriste et oppositionnelle, en accord avec la presse gouvernementale des pays démocratiques, a immédiatement parlé de la machination des Hitler et des Goering. Et pourtant personne ne connaissait quoi que ce soit de la personnalité de Van der Lubbe, ni de ses prétendues attaches avec les nazis. Le militant prolétarien « le plus à gauche » était celui qui mettait tout en œuvre afin que le fascisme tombe cette fois-ci dans son propre panneau, celui qui mobilisait la conscience universelle contre cet attentat, afin de gagner à cette entreprise salutaire les sympathies de « tout le monde ». L'indignation ne pouvait manquer de gagner « d'un bout du monde à l'autre bout », et le fascisme aurait ainsi été pris dans son lacet : le tout étant de bien préparer la campagne du « grand scandale qui allait éclater ». Voilà l'atmosphère qui fut créée autour de l'incendie du Reichstag et l'on ne peut nier que « Livre brun » et contre-procès de Londres